

Professeur à l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud, Marcel BOURNERIAS publiera une nouvelle note brève sur le département du Lot *Remarques sur la Flore de la Région de Cahors* (dans les Cahiers des Naturalistes - Bulletin des naturalistes parisiens n.S.31 (1975)), où il signale dans un souci de préservation « une trentaine de plantes rares, endémiques ou à aire disjointe ». Pédagogue reconnu, il y emmène souvent ses étudiants herboriser. Marcel BOURNERIAS sera longtemps le référent « flore » du Conseil National de Protection de la Nature, à l'origine de la création de bon nombre de réserves naturelles.

En 1945, à l'initiative du CNRS, est créé le Service de la carte phytogéographique. A Toulouse, le professeur **Henri GAUSSEN** (1891-1981) prend la tête du Service de la carte de végétation (SCV) : il faut couvrir la France de cartes au 1/200.000° renseignant par leurs codes de couleurs sur l'écologie et la dynamique des formations végétales des territoires couverts. Il faut donc décrire le mieux possible ce qui est la végétation spontanée notamment, dans une perspective de ce qui pourrait être une utilisation différente dans les domaines de l'agriculture et de la forêt, en ces temps où une mutation de l'agriculture est en train de se réaliser. En 1947, paraît la feuille de Toulouse. En 1959, c'est Montauban n°64 sous la direction de Paul Rey ; avec Bergerac n°57 en 1963 sous la direction de **Didier LAVERGNE**, le Lot est couvert. On signalera à ce sujet l'apport pour le département de deux instituteurs agricoles itinérants, **G. MONTEIL** et **J. CARRIERE**.

En 1960, est publiée la thèse de **Paul REY** : *Essai de Phytocinétique biogéographique*, éditée par le CNRS. Le dernier chapitre *Phytocinétique aquitaine* comporte une synthèse des aspects phytogéographiques du Sud-Ouest de la France soumis à des influences méditerranéenne, atlantique bien sûr, mais aussi plus accessoirement continentale et montagnarde ; en fonction de cette situation observée, l'auteur propose une esquisse phytocinétique qui décrit des mouvements de flore qui ont abouti à un « tapis végétal profondément marqué par l'action humaine ». On peut y rencontrer des éléments qui concernent le Quercy.

Militaire puis inspecteur des forêts, **Robert VIROT** (1915-2002) fera d'abord carrière en Nouvelle Calédonie avant de rentrer en métropole au CNRS en 1947.

Durant sept années, en utilisant les méthodes de phytosociologie sigmatiste, il prospectera activement le Périgord. Le résultat, *Introduction à l'étude de la végétation du Périgord méridional (Bas-Périgord)* sous forme d'inventaires floristico-écologiques des principaux groupements végétaux de ce territoire, est publié en 1953, 1954, 1955 dans les Cahiers des Naturalistes (Bulletin des naturalistes parisiens). Robert VIROT y passe en revue les grandes vallées, les coteaux calcaires, les plateaux supérieurs, et rejoint en conclusion les conceptions de **Josias BRAUN-BLANQUET** sur les courants de migration des plantes.

En Mai 1961, il mène la 88^{ème} session extraordinaire de la Société de Botanique de France dont il rédige le compte rendu pour la partie excursions, le commandant **Charles d'ALLEIZETTE** (1884-1967), botaniste auvergnat, complétant avec une notice sur les *Orchidées rencontrées en Dordogne et dans le Lot*.

On mentionnera encore les travaux sur le chêne en Périgord noir de **René ROL** (1896-1965) ou ceux de **H. BESANCON** et **B. COMPS** sur le hêtre dans le Quercy en 1971.

Depuis les années 1970, la télédétection et l'informatique ont changé la nature de la cartographie de la végétation. Mais on vient récemment de numériser les cartes de végétation (voir détails sur <http://cybergeog.revues.org/24688>).

En guise de conclusion

Les différents travaux botaniques sur le Lot, et le Quercy en particulier, se sont indéniablement inscrits dans une histoire de la Botanique française plus générale. Celle-ci part d'un savoir universitaire hérité de celui qui encadre les savoirs médicaux, vétérinaires et agricoles au XVIII^{ème} siècle, pour récupérer les botanistes herborisants du XIX^{ème}, avant de passer le flambeau progressivement, dans le prolongement des lois françaises de protection des plantes et de la nature, aux botanistes professionnels des universités et des Conservatoires botaniques. Depuis quelques années, l'émergence d'une gestion patrimoniale de la flore à l'échelle européenne conduit à une nouvelle évolution des concepts, des démarches et des outils. La liste des plantes patrimoniales de la première Charte du Parc naturel régional des Causses du Quercy en a été un exemple.

L'histoire de la botanique française... et des botanistes lotois est donc loin d'être écrite !

Pour en savoir plus : CHARPIN A. et AYMONIN G.-G. : *Bibliographie sélective des Flores de France*, notices bibliographiques sur les auteurs cités, n° 20, 21, 25, 27 du Journal de botanique de la Société Botanique de France, décembre 2002 à septembre 2004.

CHASSAGNE M. : *Nos anciens botanistes, leurs travaux, XIX-XL*, in *Inventaire analytique de la Flore d'Auvergne et contrées limitrophes des départements voisins*, Tome 1, Lechevalier, Paris, 1956.

DAYRAT B. : *Les botanistes et la flore de France, trois siècles de découvertes*, Museum National d'Histoire Naturelle, Paris, 2003.

MATAGNE P. : *Aux origines de l'écologie, les naturalistes en France de 1800 à 1914*, Ed° du CTHS, Paris, 1999.

Remerciements à G.-G. Aymonin, † M. Bournérias, A. Chardin et E. Baux.

« Tous ceux qui, en France, s'occupent de botanique locale, savent combien de lacunes existent dans nos flores départementales. Au point de vue historique, par exemple, la tradition nous a transmis quelquefois les noms des premiers explorateurs d'un pays ; mais souvent aussi ces noms sont restés dans l'oubli... N'est-ce pas pour nous un devoir de chercher à réhabiliter ces noms obscurs ? Et ces recherches ne peuvent-elles pas quelquefois nous conduire à rattacher à une flore toute spéciale des noms illustres dans la science ?... Par exemple, n'est-il pas du plus haut intérêt de recueillir... les noms des botanistes qui à diverses époques, ont parcouru ses montagnes afin d'y recueillir des matériaux précieux pour la botanique ? »



Excursion phytosociologique en Auvergne - Photographie de E. Furrer
Etudes phytosociologiques en Auvergne de J. Braun-Blanquet, 1926

Ainsi s'exprimait Olympe-François PUEL, botaniste figeacois émérite, dans une lettre du 23 juillet 1856 adressée à ses collègues de la Société Botanique de France. Alors pourquoi ne pas suivre ses recommandations et s'essayer à retracer l'histoire des botanistes lotois qui, par leurs travaux et leurs observations de terrain, nous ont transmis une grande part de la connaissance que nous avons aujourd'hui de la flore locale. Ce *Regards sur le Parc* est l'occasion de rendre à ces passionnés une forme d'hommage.

La première moitié du XIX^{ème} siècle, ou le temps des pionniers

A cette époque, peu de flores régionales sont parues. On note la *Description des plantes qui croissent aux environs de Montauban* de **GATEREAU** en 1789 et la *Flore agenaise* de **M. de ST-AMANS** en 1821. Cependant les régions voisines, notamment le Massif Central, sont visitées et étudiées par **Henri LECOCQ** (1802-1871), pharmacien et professeur à Clermont-Ferrand, qui a beaucoup été influencé par l'*Essai sur la Géographie des plantes* d'**Alexandre de HUMBOLDT** (1769-1859) paru en 1805 ; à partir de là, LECOCQ préparera les matériaux de son *Etude sur la géographie botanique* (1854).

En 1831, paraissent les deux volumes de la deuxième édition de la *Statistique du département du Lot* du député et conseiller général **Jacques-Antoine DELPON** (1779-1833), né à Livernon, une somme d'informations sur le département. Parmi elles, un chapitre traite du *Règne végétal*.

1041 plantes, dont 200 Cryptogames à reproduction cachée (Fougères, Mousses, Algues, Lichens, Champignons) y sont ainsi énumérées avec l'indication du sol où elles croissent ; dans ce catalogue, DELPON indique qu'il les a classées suivant le système de LINNE. Les plantes sont dotées de noms français, locaux parfois, et surtout de noms latins à la manière de LINNE. Il n'a « pas la prétention de donner une flore complète » et pointe ses insuffisances pour les graminées et les cypéracées. Il s'est fait aider pour « la partie granitique » (le Ségala), mais dans la colonne « sols » figurent nombre d'indications intéressantes, des noms locaux, l'indication de culture etc.

Mais le premier véritable catalogue botanique du département du Lot sera l'oeuvre d'**Olympe-François (dit Timothée) PUEL** (1812-1890).

Docteur en médecine à Paris, Vice-secrétaire de la Société Botanique de France à sa création en 1854, Olympe-François PUEL est né à Figeac le 4 novembre 1812. Très jeune, il s'initie à la botanique avec son père puis avec Jacques-Antoine DELPON. Il va ensuite prendre contact avec d'autres botanistes locaux ou régionaux. Il nouera notamment des liens d'amitiés avec **Louis-Athanase CHAUBARD** (1785-1854) avocat, le rédacteur de la Partie cryptogamique de la *Flore agenaise* de M. de ST-AMANS parue en 1821, et le présentera ultérieurement comme son véritable maître d'apprentissage en botanique.

Il fait rédiger un *Catalogue des plantes recueillies dans le département du Lot en 1810-1811* par **M. DUMOLIN**, collaborateur de M. de ST-AMANS et s'emploie à repérer les plantes nommées sur le terrain. Il retrouve dans le *Dictionnaire Universel des Plantes, Arbres et Arbustes de la France* de Buch'oz, édité en 1771, un petit *Catalogue de 130 plantes des environs de Souillac, en Quercy, et de Beaulieu, en Bas Limousin*. C'est l'oeuvre d'un bénédictin âgé, bon botaniste qui a traversé le Quercy et qui a observé des plantes fort intéressantes : **Dom FOURNAULT (François-Emmanuel)** (?-1789).

Enfin, entre 1845 et 1852, Olympe-François PUEL publie, en plusieurs parties dans les Annuaires du département du Lot, un *Catalogue des plantes vasculaires qui croissent dans le département du Lot*. Ce recueil, qui s'appuie sur des travaux locaux (**M. LACOMBE**, de Cahors ; Docteur **PIALES**, de Sousceyrac...) et sur des flores nationales, reste encore aujourd'hui le seul catalogue botanique jamais imprimé dans le département.

La seconde moitié du XIX^{ème} siècle : l'exploration de la flore locale et les découvertes des « hussards verts de la botanique »

Jean-Marc DROUIN qualifie ainsi, dans *L'écologie et son histoire* (1991), tous ces botanistes amateurs de l'époque « où l'on retrouve des instituteurs, à côté de médecins, de pharmaciens, de membres du clergé ».

Parmi eux, **Ernest MALINVAUD** (1836-1913). Orphelin, le jeune Ernest est élevé par des amies de la famille de son oncle, Henri MALINVAUD, retiré à Thémines dans le Lot. Il se destine à la médecine mais, de santé fragile, il n'exercera pas. Il se consacrera principalement à la botanique, sa passion, sera un membre actif de la Société Botanique de France jusqu'à en devenir Président en 1906 et entretiendra des contacts fréquents avec des botanistes lotois tels l'abbé **BACH**, de Sérignac, ou l'instituteur **Camille LAMOTHE**, à Gorses.

A 26 ans, Ernest MALINVAUD est l'auteur d'un *Catalogue des espèces rares et critiques qui croissent dans les environs de Limoges* publié dans les actes du Congrès Scientifique de France à Limoges. A la fin des années 60, il publie dans le n°3 du Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie une *Note sur quelques plantes nouvelles ou douteuses pour la flore du département du Lot* où il ajoute des plantes au *Catalogue* de PUEL, rectifie ce qui lui semble être des erreurs, ajoute des détails ; bref une note critique à partir d'herborisations à Thémines, Ruyres, Rocamadour et Alvignac.

Rédacteur prolifique, il fournira plus de 150 notes dans divers bulletins et revues locales ou nationales. On retiendra notamment : *Une excursion botanique dans les départements du Lot et de l'Aveyron* (Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie, n°6, 1872), *Plantes observées aux environs de Gramat et de Lacapelle-Marival (Lot)* (Bulletin de la Société Botanique de France, p.237-239, 1872), *Traits généraux de la flore du Lot* (Congrès des Sociétés savantes, 1902), *Florulae oltensis Additamenta ou Nouvelles annotations à la Flore du département du Lot* (une suite de 10 articles dans le Bulletin de la Société Botanique de France, entre 1905 et 1912), *Revue critique des Crassulacées de la Flore du Lot* (extrait des c.r. du Congrès des Sociétés Savantes, 1905), *Crucifères nouvelles pour la Flore du Lot* (extrait des c.r. du Congrès des Sociétés Savantes, 1908). Il va mettre en ordre les espèces du genre *Mentha* et en publiera les résultats entre 1877 à 1881 : *Menthae excicatae, proesertim gallicae*.



Ernest MALINVAUD en 1905
Revue Scientifique du Limousin, 1926



Orchis hybride découvert par E. Malinvaud à Thémines en 1888
Bulletin de la Société Botanique de France, 1889

puis à Foix et Poitiers. Il va fonder l'*Association Pyrénéenne pour l'échange de plantes*. Son herbier est à Budapest.

En 1881, **Auguste SOULIE** est instituteur à Puycalvel, un hameau de Lamothe-Cassel. Il vient de publier un an auparavant la description d'un *Musée Pédagogique* conçu par lui, où figurent deux herbiers pour faire connaître les plantes à ses jeunes élèves.

Le premier est formé de 400 plantes recueillies à Bio, son poste précédent, et à Puycalvel. Il nomme ses plantes en utilisant la *Flore Française* de **GILLET** et **MAGNE**. Il a soumis sa classification au docteur **LEBOEUF** qui l'a approuvée. Un deuxième herbier formé de 300 plantes a été classé par **M. COCULA**, vétérinaire à St Germain (le document décrivant ce Musée Pédagogique a été reproduit en 1986 dans la Revue « Quercy Recherche » n° 64). Il donne des noms « patois », cite *Helleborus viridis*, l'Hellébore verte qu'on récolte toujours en abondance dans les bois le long des ruisseaux de Puycalvel. Son *Catalogue des plantes qui croissent dans le canton de St Germain* est publié dans les tomes VIII (1883) et IX (1884) du Bulletin de la Société des Etudes du Lot.

On citera enfin, **A.-M. ROBERT**, qui publie en 1926 dans le même Bulletin, une étude géographique de la flore des environs de Cahors.

Le XX^{ème} siècle : de la phytogéographie à la phytosociologie, émergence de l'écologie scientifique

Dans l'*Aperçu sommaire sur la végétation du Canton de Lauzès (Lot) et de ses environs*, publié en 1947 dans le Bulletin du Museum (2^{ème} série, tome XIX n°2) en 1947, rédigé après un séjour personnel de vacances dans une famille amie de Lauzès, **Marcel BOURNERIAS** présente de façon simplifiée les principales formations végétales naturelles visibles autour de cette localité : les bois (aulnaies, charmaies, futaies calcicoles du chêne pubescent, bois siliceux des « pechs »), les groupements saxicoles et d'éboulis (gr. xérothermiques et gr. sciaphiles, humides), des bases de falaises... C'est le premier texte botanique décrivant le tapis végétal d'un territoire du Causse de Gramat selon les méthodes de l'Ecole de Montpellier (phytosociologie de Josias **BRAUN-BLANQUET**, initiée en 1915).

En 1899, Ernest MALINVAUD est à l'origine de la mise en route d'un projet de *Flore illustrée de France*. L'écriture en est confiée à un ami, botaniste et prêtre en Aveyron, l'abbé **Hippolyte COSTE** (1858-1924). L'ouvrage, en 3 tomes, qui sera terminé en 1906, est actuellement un des ouvrages de référence de la *Flore Européenne*.

En 1886, la Société des Etudes du Lot se réunit régulièrement et édite un Bulletin depuis 1875. Un de ses membres, Angel LUCANTE, naturaliste, va se charger de publier, à la demande de la famille, les notes manuscrites de l'herbier d'un prêtre botaniste lotois, curé de St-Martin-Labouval, né en 1844, l'abbé **J.-P. BOUSQUET**, décédé prématurément en 1879, ami de LUCANTE.

L'abbé **Angel LUCANTE**, curé de Courrensan (Gers), est un botaniste actif et compétent, un des fondateurs en juillet 1882 d'une Société Botanique. Résultat : le *Catalogue Géographique des Espèces contenues dans l'herbier de l'abbé J.P. BOUSQUET* sera publié dans les Tomes 11 (1886) et 12 (1887) du Bulletin de la Société des Etudes du Lot. LUCANTE décédé, c'est le docteur **LEBOEUF** qui en reprend la publication dans les tomes 15 (1890) et 16 (1891) et la termine le 26 Janvier 1892.

Ce même docteur **LEBOEUF** a été l'auteur, dans ce même Bulletin, en 1876 d'une *Etude sur la famille des Graminées dans le département du Lot*, liste plutôt utilisable pour un usage agricole.

En 1870, **J.-P. BOUSQUET**, alors vicaire à Limogne, fait la connaissance de **Ludovic GIRAUDIAS** (1848-1922) qui est receveur de l'enregistrement. Adhérent de la Société Botanique Française en 1872, c'est un compagnon d'herborisation qui va livrer le résultat de ses récoltes lotoises en 1874-1875 sous le titre d'*Enumération des Plantes phanérogames et des Fougères observées dans le canton de Limogne (Lot)*, dans le Bulletin de la Société d'Etudes scientifiques d'Angers. Par la suite, en suivant ses affectations successives, on va le retrouver à Asprières (Aveyron)